Q. Vous n'avez pas constaté qui était propriétaire ?

R. Non. Depuis ce temps-là j'ai entendu dire que c'était une compagnie, vous le dites dans votre action ; mais enfin, je ne me suis pas occupé de ce détail.

Q. Pour condamner le journal la *Canada-Revue* par votre lettre circulaire, vous en êtes-vous rapporté exclusivement à ce que vous saviez vous-même ou si vous avez pris des informations en dehors ?

R. J'ai dû faire les deux.

Q. Est-ce que, comme question de fait, vous avez eu des informations en dehors sur lesquelles vous avez basé votre mandement ?

R. J'avais vu assez par moi-même, ensuite j'ai vu l'impression fâcheuse produite ailleurs.

Q. Dans votre chapitre ?

R. Mon chapitre est mon aviseur ; je ne fais qu'un avec mon chapitre.

Q. Je veux savoir si vous avez pris ces informations dans votre chapitre ou en dehors ?

R. Aux deux endroits.

Q. Lorsque votre lettre a été publiée, Monseigneur, y avait-il longtemps que le journal avait entrepris cette campagne dont vous vous plaignez dans votre lettre ?

R. Il y avait certainement quelques mois ; quelques mois, c'est toujours long. Quant aux dates, je ne saurais les préciser, mais il y avait certainement quelques mois que nous avions à nous en plaindre.

Q. Pouvez-vous dire à peu près dans quel temps le premier article du journal qui vous a frappé a été publié ?

R. Non ; il y avait plusieurs mois, mais je ne saurais dire au juste dans quel temps.

Q. Pouvez-vous donner une raison pour laquelle vous n'avez pas sévi immédiatement ?

R. J'ai fait comme on fait avec les pécheurs, on retarde tant qu'on peut.

Q. La première lettre pastorale est du vingt-neuf septembre précédant la date de votre circulaire. Pouvez-vous dire si des représentations n'avaient pas été faites pour interdire le journal auparavant, avant le 11 novembre mil huit cent quatre-vingt-douze (1892) ?

R. La lettre pastorale du vingt-neuf septembre est le premier avis donné par tous les évêques ; nous attendions le résultat ; il fallait voir ce qui arriverait avant d'aller plus loin. Je n'avais pas d'intérêt à les jeter à terre, à les maltraiter.

Q. Vous dites que vous n'aviez pas d'intérêt à les jeter à terre ?

R. C'est-à-dire que j'espérais qu'ils se convertiraient ; c'est notre disposition envers tous les pécheurs.

Q. S'il y avait plusieurs mois que le ton du journal ne vous plaisait pas, voulez-vous nous donner une raison pour laquelle